

# Une tabatière du XVIIIe siècle

Autor(en): **Dufaux, A.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie**

Band (Jahr): **7 (1929)**

PDF erstellt am: **13.09.2024**

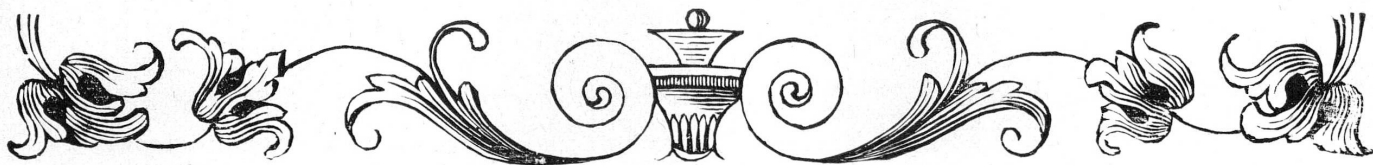
Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-728007>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



## UNE TABATIÈRE DU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE

A. DUFAUX.

Les tabatières et boîtes émaillées du XVIII<sup>e</sup> siècle sont, pour la plupart, d'origine genevoise. Nos artisans excellaient alors à disposer une scène à personnages ou un paysage dans un cadre d'émail où jouent les paillons d'or ou d'argent. Le tableau central reproduit généralement quelque estampe en couleurs. Aujourd'hui, retrouver l'original est difficile; c'est donc une bonne fortune qui nous échoit cette année, puisqu'un décor de ce genre a pu être identifié. Il s'agit d'une tabatière or, style Louis XVI, émaillée d'un ton opaque crème-citron (*fig. 1*). Les côtés sont malheureusement abimés. Mais le couvercle, très finement peint, est intact et reproduit la scène finale « d'Annette et Lubin », le fameux opéra-comique, paroles de Favart, musique de Benjamin de la Borde, puis de Martin (Schwarzendorf), d'après un conte de Marmontel. La créatrice du rôle d'Annette était M<sup>me</sup> Favart, femme du librettiste. L'estampe originale est de Debucourt, et là encore, des précisions nous sont fournies. L'auteur, en effet, fait savoir aux lecteurs du *Journal de Paris* (7 avril 1789) que « pour adoucir la triste situation où se trouve dans ses vieux jours le couple intéressant d'Annette et Lubin, il va terminer, partie à leur profit, la gravure d'une scène de la charmante comédie qui retrace si bien leur aimable jeunesse ».

Impossible, malheureusement, d'enlever à la peinture son anonymat. Les artisans, à cette époque, ne signaient jamais, sans doute par scrupule d'adaptateurs. C'est d'un pinceau si libre, d'une harmonie si grande, qu'on peut voir ici l'œuvre d'un artisan genevois affiné par un long séjour à Paris.



FIG. 1. — Tabatière du XVIII<sup>e</sup> siècle (Musée d'Art et d'Histoire).